

utiles & agréables. On sçait que celui qui écrit l'Histoire, ou qui s'instruit des événemens publics & particuliers, qui arrivent dans la société humaine ou dans quelques-unes de ses parties, est exposé à se perdre dans ses idées, s'il ne les fixe vers le tems & le lieu qu'il veut se représenter ; mais quel tableau se formera-t-il d'une Nation, s'il ne connoît pas le Pays qu'elle habite ? Il en est de même d'un Géographe, de celui qui veut connoître lui-même un pays par théorie, ou le faire connoître à d'autres par le même moyen : il faut, pour qu'il ne coure point le risque de s'égarer, ou de faire prendre aux autres une fausse route, qu'il allie la connoissance du local avec celle de l'histoire qui lui appartient. Nous inferons de-là que la Géographie & l'Histoire doivent marcher de concert, & nous sommes persuadés que nous ne rencontrerons point de contradiction à cet égard.

Que la Géographie & l'Histoire soient des connoissances nécessaires, cela est également sensible, certain & incontestable. Ces connoissances intéressent l'une & l'autre, tous les états, tous les ordres de la société, depuis le Souverain jusqu'au Cultivateur. Le Monarque, l'Homme d'Eglise, l'Homme d'Etat, le Militaire, le Magistrat, l'Homme de Lettres, le Financier, le Commerçant, l'Artiste & le Cultivateur, tous les hommes, en un mot, capables de réflexion, de quelque état, de quelque condition qu'ils soient, ont un intérêt particulier de se connoître, de sçavoir qui ils sont & pourquoi ils sont tels ; de sçavoir, comme ils le sentent, si leur condition est bonne, s'ils doivent s'en contenter ou s'ils peuvent l'améliorer & par quels moyens. L'Histoire apprendra à chacun qu'il
est